

des armures de nouveauté, directeurs du travail et vendeurs. Aujourd'hui la fabrication picarde s'est plus étendue; elle est exercée, en dehors du département de l'Aisne, dans les départements du Nord, de la Somme, de l'Oise et du Pas-de-Calais. On y rattache aussi des métiers, montés en tissus de laine et de soie de plusieurs genres, qui battent pour des maisons d'Amiens ou de Reims.

Les métiers, pour la plupart dispersés, sont dans des villages de la Picardie et de l'Artois; ils sont en général la propriété des ouvriers, les *harnais*, les peignes et les mécaniques Jacquard étant fournis par les fabricants. Le travail est trop divisé, les articles sont renouvelés trop souvent et sont produits chacun en trop petite quantité pour que le tissage à la mécanique puisse prendre quelque importance. Il y a cependant, depuis plusieurs années, un certain nombre de métiers mécaniques (une centaine environ).

Cette industrie, que la puissance de la manufacture lyonnaise fait quelquefois oublier, est très intéressante, et il s'y dépense obscurément beaucoup d'idées, d'inventions et d'efforts pour y entretenir l'activité au milieu de difficultés et de changements continuels. Elle a, malgré la différence des genres et la distance, des liens assez étroits avec Lyon, et les deux manufactures ont des fabrications communes.

Quoique l'estimation d'une production aussi éparpillée soit presque impossible, on s'accorde à admettre pour 1893 le chiffre de 17 millions de francs (3), divisés comme il suit :

---

(3) D'après des renseignements de nos collègues, MM. Gaston Grandgeorge et Léon Tabourier.